



## **Commémoration armistice de la seconde guerre mondiale – 8 mai 2018**

Il y a 10 ans déjà, je quittais la Mairie et nous étions le 8 mai 2008.

Il faisait beau, je venais d'être élu, j'allais lire ma première allocution officielle, la plus importante, elle portait sur une période de notre Histoire qui m'a toujours touchée directement.

Je descendais vers le village pour vous retrouver, je sentais l'émotion me gagner, je saluai les enfants déjà présents devant le Monument aux Morts et je vis Léa.

Elle était celle qui lirait avec moi mon premier discours, je la connaissais déjà, j'avais souhaité qu'un enfant soit avec moi car ce sont pour eux que nous célébrons ces moments, je savais qu'elle allait être parfaite.

J'ai 10 ans de plus et je me souviens de chacun de ces instants car les commémorations restent un moment si particulier pour moi.

Je suis ravi de la retrouver aujourd'hui, je la remercie d'avoir accepté, elle a grandi comme j'ai vieilli et je souhaitais qu'elle soit à mes côtés de nouveau, symboliquement.

Ces commémorations, ces moments, ces petits-matins n'ont de sens désormais que si notre jeunesse est à nos côtés, pour apprendre, savoir et transmettre à leur tour.

\*  
\*   \*

La seconde guerre mondiale restera la plus grande tragédie de notre Histoire, celle qui n'est pas possible d'oublier, celle que nous devons continuer de raconter.

C'est donc aujourd'hui le dixième anniversaire de ma présence ici et j'ai préparé ce que j'allais vous dire avec la même application que les années précédentes.

J'ai relu alors le discours que j'avais prononcé le 8 mai 2013, la dernière allocution de mon premier mandat, celle qui disait tout en quelques paragraphes, celle qui résumait l'horreur, celle qui parlait du courage, celle qui citait la bravoure et celle finalement que j'aurai pu relire dans son intégralité ce matin.

Mais je garde ces mots pour l'année prochaine, pour le 8 mai 2019, date de ma dernière allocution de mon second mandat.



\*

\* \*

Et comme toutes les années, j'ai recherché une idée, une histoire, un thème pour cette allocution. J'aurai pu en trouver des dizaines une nouvelle fois.

Je voulais vous parler de la résistance, passée et présente.

Je souhaitais faire le lien entre nos résistants, ceux ont sauvé l'honneur de la France en 1944 et ceux qui ont défendu notre République en 2018.

Je voulais rapprocher Renée Levy, décapitée à la hache, qui déclara à ses bourreaux : « *Je suis Française et j'ai bien fait de servir mon pays. Je regrette seulement de n'avoir pas pu en faire davantage.* »

... d'Arnaud Beltrame, tué en défendant la France, en sauvant une innocente et dont son frère Cédric saluait sa mémoire et son courage en prononçant ses mots : « *Je pense que ce qu'il a fait, ça va au-delà de l'engagement de son métier ou des valeurs. Il a donné sa vie pour quelqu'un d'autre, pour un inconnu.* »

\*

\* \*

Mais je me suis souvenu qu'il y a an à peine, une si jolie dame nous quittait.

Et je me suis rappelé alors que je n'avais pas eu encore l'occasion de la célébrer, de la saluer et de la commémorer.

Je devais vous parler d'elle en racontant son témoignage.

Elle incarnait elle aussi la résistance, le combat, la liberté et surtout l'espérance.

La commémoration de la fin de la seconde guerre mondiale était un moment privilégié pour nous souvenir d'elle.

Elle connut Auschwitz comme d'autres Treblinka, Belzec ou Dachau, comme les 6 millions de juifs européens exterminés au cours de la Shoa.

\*

\* \*

Sa vie bascula lors d'une rafle, elle vécut alors la barbarie nazie et l'horreur absolue.

Le soir du 15 avril 1944, après 2 jours et demi de voyage, elle descend du wagon qui vient de la transférer, dans le camp de la mort, comme pour 1.500 autres juifs.

Cent-trente personnes à peine reviendront de ce 71ème convoi.



Les portes s'ouvrent, les déportés descendent, ils sont divisés. Aveuglés par les projecteurs, poussés sur la rampe de débarquement, on leur ordonne de laisser tous leurs effets.

La voix inconnue d'une kapo lui demande alors son âge et lui conseille de dire qu'elle a 18 ans.

Elle aura la vie sauve mais perdit sa jeunesse, ses illusions, ses rêves, sa mère, morte du typhus mais jamais sa force et sa volonté.

Je voulais qu'on l'écoute juste ce matin et au-delà, que personne n'oublie notre passé et que chacun continue de raconter.

Transmettre pour ne pas oublier, ne pas oublier pour ne pas reproduire.

\*

\* \*

*« **Nous ne comprenions pas**, Nous ne pouvions pas comprendre. Ce qui était en train de se produire à des dizaines de mètres de nous était si inimaginable que notre esprit était incapable de l'admettre. »*

*« **Nous passions devant Mengele**. Personne ne savait qui il était. Avec sa badine, d'un geste vif, il dit: "Là !... Là !..."*

*Il décide ainsi en une seconde de la vie ou de la mort. Mais on n'imagine rien de ce que cela signifie.*

*Nous croyons vraiment que nous allons retrouver ceux qui partent dans les camions. »*

*« **Nous avons tout de suite** alors conscience de la perte de notre identité.*

*Cela donnait l'impression d'une chose irrémédiable.*

*Devenir un numéro, je crois que c'est le premier événement qui a donné à penser que ce n'était pas simplement l'envoi dans un camp de travail, une déportation ordinaire. »*

*« **C'était un cloaque**... Il n'y avait que de la boue, la terre était piétinée par les SS, par les kapos, qui n'arrêtaient pas d'aller d'un endroit à l'autre, par les malheureux qui étaient victimes de dysenterie et n'avaient pas le temps d'aller jusqu'aux trous, très éloignés, qui servaient de latrines.*

*Ils se vidaient complètement sur place... Il y avait des cadavres partout.*

*Et des morts vivants, de véritables squelettes, perdus mentalement, qui titubaient jusqu'au moment où ils tombaient et restaient là avant qu'on ne les ramasse. »*



*« On se disait toujours entre nous, que **nous ne rentrerons pas** mais qu'il restera quelqu'un de la famille. Tout d'un coup, tout s'écroulait parce qu'on avait tellement forgé le retour sur une personne qui était restée, qui serait là à nous attendre, que l'idée qu'elle avait été déportée aussi était insupportable. »*

Elle fut emprisonnée 18 mois jusqu'à la libération par les Anglais du camp de Bergen-Belsen dans lequel elle avait été transférée.

18 mois à se demander chaque jour si elle survivrait ou serait conduite avec les autres pour prendre une douche un matin.

Certains diront que ce ne sont que 18 mois mais ils l'accompagnèrent et la hantèrent toute sa vie.

Personne ne peut se reconstruire totalement après avoir vécu cela.

Elle revint à Auschwitz en 2005 accompagné de ses petits-enfants.

*« **J'ai été frappée, hier, par la beauté** du ciel quand le brouillard s'est levé. Par la lumière.*

*J'ai réalisé tout à coup que je n'avais jamais vu ce ciel-là.*

*C'était à cause du crématoire, de la fumée noire en suspension. Et l'odeur... absolument pestilentielle. »*

Elle ne pardonna jamais ceux qui avaient pensé et mis en œuvre la solution finale.

Mais elle se battit pour que jamais cela ne puisse recommencer.

Elle mit toute sa force, sa volonté et son énergie pour la construction de l'Europe, seule protection contre la guerre et l'incompréhension entre les peuples.

*« **Pour moi, la question ne se pose pas en termes de pardon.***

*Moi, je suis vivante, je suis là.*

*Ce n'est pas à moi de pardonner lorsqu'il s'agit de 6 millions de Juifs exterminés. Et on ne peut pas pardonner globalement ce qui a été fait.*

*On ne peut pas pardonner d'avoir décidé d'emmener tous les Juifs à Auschwitz pour les exterminer.*

*Quand je pense à Auschwitz, le pire c'est de penser à tous les enfants, certains très jeunes, qui ont été parfois tout seuls jusqu'à la chambre à gaz. C'est insupportable.*

*Pardonner, ce n'est pas possible.*

*Il faut essayer de tout faire pour que ça ne se reproduise pas. »*



\*

\* \*

Elle était le numéro 78.651, nombre qu'elle fit même graver sur son épée d'académicienne, lorsqu'elle devint immortelle.

Elle était une femme merveilleuse et s'appelait Simon Veil.

**« Aujourd'hui, on refait beaucoup l'Histoire.**

*On essaye de comprendre pourquoi on n'a pas plus parlé.*

*Si nous n'avons pas parlé c'est parce que l'on n'a pas voulu nous entendre, pas voulu nous écouter.*

*Parce que ce qui est insupportable, c'est de parler et de ne pas être entendu.*

*Et c'est arrivé tellement souvent, à nous tous. Que, quand nous commençons à évoquer, que nous disons quelque chose, il y a immédiatement l'interruption.*

*La phrase qui vient couper, qui vient parler d'autre chose. Parce que nous gênons. Profondément, nous gênons. »*

A travers moi, à travers nous, chère Madame, 73 ans plus tard, vous avez été écoutée, ils ont été entendus et je suis heureux de cela.

Parler de Simon Veil ce matin, se souvenir de sa mémoire, demander à Léa de lire ses témoignages, prendre quelques minutes pour se rappeler, au-delà de son témoignage, de ce drame absolu me semblaient simplement être une évidence.

C'est cela la grandeur de ces commémorations et le rôle des élus.

Vive la République, vive la France.

**Stéphane Mirambeau**  
**Maire de Villepreux**